

NAOS

De nouveaux défis pour Argo



©Ifremer / M. GOUILLOU

Pierre-Yves Le Traon,
coordinateur du projet Naos.

Pierre-Yves Le Traon est responsable de la thématique océanographie opérationnelle à l'Ifremer. Après avoir assuré la direction adjointe de la direction océanographie spatiale de CLS, il est entré à l'Ifremer en 2005 pour prendre en charge la direction du programme océanographie opérationnelle jusqu'en 2010.

► Pourquoi le projet Naos a-t-il vu le jour ?

La France est très active sur toutes les composantes du programme Argo (technologie et instrumentation, centre de données, recherche et océanographie opérationnelle, extension vers la biogéochimie) et coordonne sa contribution européenne qui va bientôt devenir une entité légale européenne (Euro-Argo Eric) dont le siège sera implanté sur le Centre Ifremer Bretagne à Brest.

Les nouveaux défis pour Argo sont de maintenir le réseau sur les prochaines décennies et de préparer ses évolutions. Cela implique des évolutions importantes au niveau de la technologie des flotteurs et la mise en place d'expériences scientifiques pilotes pour tester la nouvelle génération des flotteurs Argo. Cela ne pouvait se faire qu'au travers d'un grand projet ambitieux et fédérateur.

► Quels sont les enjeux à long terme ?

L'objectif de Naos est de renforcer la contribution française au réseau international Argo et de préparer les prochains défis scientifiques d'Argo. L'enjeu est de mettre en place une véritable surveillance des océans afin de caractériser les évolutions de l'océan en réponse au changement climatique et mieux prévoir l'évolution de l'océan et du climat. Cela passe par une consolidation d'Argo et une fiabilisation des instruments. Cela implique aussi d'étendre les capacités actuelles du réseau pour observer l'océan profond, la biogéochimie et les régions polaires. L'océan profond se réchauffe en réponse au changement climatique mais on ne dispose pas aujourd'hui d'un suivi régulier de ces régions. Le changement climatique est particulièrement marqué en Arctique et il s'y produit des changements rapides. Il faut aussi observer certains paramètres liés à la biologie et à la vie dans les océans et nécessaires à la compréhension des mécanismes d'absorption du CO₂ dans l'océan : l'oxygène dissous, la concentration en chlorophylle

ou phytoplancton, la concentration en nitrate, le carbone particulaire.

► Pourquoi était-il important d'intégrer les industriels au projet ?

Le projet est un partenariat entre les organismes de recherche, les universités et deux industriels. Le principal objectif économique du projet se situe au niveau de la PME NKE qui est en charge, dans le cadre d'un partenariat avec l'Ifremer, de l'industrialisation et de la commercialisation des flotteurs Argo en France. L'autre industriel est la société CLS en charge de l'exploitation du système Argos de collecte et de localisation par satellites. L'enjeu pour CLS est de démontrer que les nouvelles capacités des satellites Argos-3/4 permettront de transmettre un nombre bien plus important de données tout en limitant le temps passé à la surface.

► Quel est le bilan un an après le lancement du projet ?

Très bon. La motivation des équipes est très forte et les partenaires travaillent avec enthousiasme pour ce projet qui est une opportunité unique pour notre communauté scientifique et qui engage fortement tous les partenaires. Nous avons mis en place l'organisation du projet (comité scientifique, comité directeur, équipe projet, bureau de projet) et les travaux ont démarré très vite. Ils sont maintenant dans une phase intensive : spécifications techniques des flotteurs, tests de sous-ensembles, commandes des premiers prototypes, appels d'offres ou commandes des premières séries, actions pour améliorer le suivi à la mer des flotteurs, mise en place de protocoles pour la validation et tests des flotteurs...

Propos recueillis
par Dominique Guillot